

MARINA ABRAMOVIĆ LE CULTE DE LA PERFORMANCE

ELLE JOUE À LA ROULETTE RUSSE, SE JETTE DANS LES FLAMMES OU RESTE IMMOBILE TROIS MOIS AU MoMA, À NEW YORK. À 70 ANS, LA CHAMANE DE L'ART CONCEPTUEL EST UNE SUPERSTAR À LA TÊTE D'UNE ŒUVRE AUSSI RADICALE QU'UNIVERSELLE. ELLE REVIENT SUR SON DESTIN AU GOÛT D'ABSOLU DANS UNE AUTOBIOGRAPHIE*.

M

MARINA ABRAMOVIĆ TRÔNE DANS LA LOGE DU STUDIO DE PHOTOGRAPHIE, enroulée dans un châle en mohair noir, impassible sous les coups de pinceau de maquillage et de fer à friser. Une heure et demie plus tard, totalement maquillée, son impressionnante crinière ébouriffée, ses ongles couverts d'un vernis rouge, elle sirote un café. Demain, l'artiste repart encore en voyage – « Il ne me reste que cinquante ans à vivre ! Je n'ai pas le temps d'être fatiguée ! » À 70 ans, Marina la guerrière, la rebelle, la chamane, continue à bouleverser le monde de l'art. Elle raconte son extraordinaire parcours, de Belgrade à New York, dans une autobiographie à son image : radicale, pure, dopée au courage et à la soif de liberté. Des performances underground dans l'Europe mutilée de l'après-guerre, des nuits de gel dans la camionnette conduite par son amoureux et partenaire, Ulay, des aventures spirituelles au Tibet, dans l'outback australien, au Brésil ou encore en Inde, elle a puisé une immense sagesse, une joie de vivre et un humour lugu- ➤

PAR SHIRINE SAAD / PHOTOS JESSE FROHMAN

PHOTO JESSE FROHMAN





bre. Son ascension fulgurante dans le monde de l'art a rencontré le grand public lors de son extraordinaire performance « The Artist Is Present », en 2010 au MoMA, à New York. Pendant trois mois, assise derrière une simple table en bois, elle plongeait son regard dans celui de la personne assise en face d'elle. Plus de mille personnes, qui patientaient des heures durant que vienne leur tour, ont fait face à l'artiste et en repartaient souvent en larmes.

Sous les projecteurs du studio, en robe-chemise noire et sandales en plastique « Fuck Negativity », l'artiste se déchaîne. Elle secoue sa chevelure, l'agrippe, lance des regards furieux à l'objectif. Elle tient un cristal massif, rigole-t-elle, pour que son nez semble moins énorme. Entre deux déclics, son équipe ajuste une mèche, poudre son teint. Radieuse, elle lance un mot gentil, une blague espiègle. Majestueuse et dramatique, cette diva de la vie est la Callas de l'art conceptuel. Retour sur ses points forts.

LA PERFORMANCE

« La performance ne meurt jamais. Elle renaît toujours, surtout lors de moments de crise. Quand le marché de l'art monte, la performance souffre, car c'est un art vivant. C'est pour cela que j'ai un public aussi jeune : à travers la performance, ils vivent un échange d'énergie qu'ils ne retrouvent pas ailleurs, sauf avec la musique. La matérialité de la performance préserve aussi l'aspect vital du moment, puisqu'il n'y a pas d'objet entre l'artiste et l'audience : c'est une énergie directe. Dans une société en crise, l'art est nécessaire ; si tout va bien, il ne l'est pas. Dans la nature, par exemple, tout est parfait. Mais dans la société, l'art est comme l'oxygène ; la culture est une nécessité, pas un luxe. Il y a beaucoup de gens tellement matérialistes qu'ils en ont oublié la culture. Or elle ouvre les esprits et permet de comprendre des points de vue différents du vôtre ; elle change les consciences. Aujourd'hui, tout le monde devrait lire la biographie de Gandhi, qui a vraiment promu la non-violence et transformé les consciences. Nous vivons dans le chaos total : il y a une force dans la nature humaine, ce besoin de détruire, de tuer. Le seul moyen de changer le monde est de se changer soi-même ; ensuite, on peut changer des milliers de gens. C'est ce que je fais dans mon travail. »

TRANSMETTRE

« En ce moment, j'anime des ateliers et je donne des conférences. Je crois que je suis une bonne enseignante. J'aime enseigner mon expérience et la partager avec la jeune génération d'artistes. Je fais de l'art depuis tellement longtemps... Aucune personne de mon âge n'a duré aussi longtemps que moi. Les autres portent tous des appareils cardiaques ou sont morts ! »

L'ÉMOTION

« Je veux atteindre les tripes, pas l'intellect. Tout mon travail est émotionnel. Il faut avoir une grande motivation, une grande volonté pour faire ce que je fais. Je veux transmettre un message et provoquer un impact émotionnel au public pour le toucher. Pourquoi, lors de « The Artist Is Present », les gens se sont-ils ouverts à moi et ont pleuré ? Parce que je me suis montrée vulnérable, ce qui leur a permis de l'être également. Quand je performe, je ne suis nulle part ailleurs. J'ai appris des sages l'importance de la présence. Il n'y a que le moment présent, et c'est un miracle. Ce sentiment de temporalité est très puissant. »

PHOTO JESSE FROHMAN, PICTO IVAN SOLDI



UN BEST OF DES PERFORMANCES DE MARINA ABRAMOVIĆ

“RHYTHM 10”, 1973

Au festival d'Édimbourg, l'artiste joue à la roulette russe avec des couteaux qu'elle plante entre ses doigts.

“RHYTHM 5”, 1974

L'artiste met le feu à une structure en forme d'étoile communiste et se jette dans les flammes. Des spectateurs lui sauvent la vie.

“RHYTHM 2”, 1974

Marina Abramović avale successivement deux médicaments qui traitent des maladies psychiatriques et provoquent des convulsions. Cette performance dure cinq heures.

“RHYTHM 0”, 1974

L'artiste pose soixante-douze objets sur une table – dont un pistolet, un couteau et des ciseaux – et s'allonge nue pendant six heures, laissant les spectateurs libres d'utiliser ces objets sur son corps.

“GREAT WALL OF CHINA”, 1988

Ulay, son partenaire, et Marina Abramović parcourent chacun la moitié de la Grande Muraille de Chine, dans une œuvre qui doit se conclure par un mariage. Ils se séparent au bout de la randonnée de deux mille kilomètres.

“BALKAN BAROQUE”, 1997

À la Biennale de Venise, l'artiste lave et astique mille cinq cents carcasses de vaches, six heures par jour.

“THE ARTIST IS PRESENT”, 2010

Durant les trois mois de sa rétrospective au MoMA, à New York, l'artiste est assise sur une chaise huit heures par jour, fixant la personne assise en face d'elle.

LA CAUSE

« Le communisme et le socialisme que j'ai connus pendant mon enfance en ex-Yougoslavie m'ont appris l'importance de l'engagement social. Pour nous, la cause et le message sont plus importants que la vie privée et le confort. Grandir en Yougoslavie, c'était comme vivre sur un pont entre l'Est et l'Ouest, où il y a toujours beaucoup de vent. Il faut apprendre à trouver le calme sous les tornades et développer un point de vue clair. Dans ma vie, je vais toujours vers l'Orient pour apprendre des moines et des chamanes, pour apprendre à contrôler mon corps et mon esprit, puis je partage mes leçons avec l'Occident. »

LA PASSION

« Je suis constamment déçue et désillusionnée, mais je fais toujours confiance à la vie. Je fais confiance aux autres. J'aime voir la vie comme un enfant. Je vis à fond, sans me préserver. Ça fait mal. Aimer à la folie, souffrir à la folie. Mais vivre sans émotions, ce n'est pas vivre. Je suis très dramatique, j'aime les sensations fortes. Je suis très fière des cicatrices partout sur mon corps. Quand j'ai créé l'œuvre "Balkan baroque", j'ai montré cette culture où toutes les émotions vivent en même temps. Le sexe, la mort, le bonheur, la tragédie, la tristesse. C'est l'âme des Balkans. Nous souffrons constamment, non de notre destin, mais pour l'univers entier. »

LA VÉRITÉ

« J'ai grandi dans une famille où tout était secret. J'ai choisi de toujours dire la vérité et de faire mes choix – par exemple, de ne pas avoir d'enfants. C'est pour cela que beaucoup de femmes me critiquent. Mon travail, c'est la vérité. Nous n'avons qu'une énergie dans notre corps, l'énergie sexuelle, que nous pouvons transformer en haine, en amour, en création totale. Je suis plus heureuse que jamais. J'ai tant souffert dans ma jeunesse. Je suis sage et en bonne santé. J'ai travaillé dur pour ma liberté. J'ai tout fait seule. J'ai fui la Yougoslavie avec un seul négatif d'une performance. J'en suis très fière. Dans les années 1970, mon public se résumait à dix personnes ; aujourd'hui, elles sont des milliers. Les autres artistes de ma génération ont cessé de faire des performances dans les années 1980. Moi, j'ai continué. »

SON AUTOBIOGRAPHIE

« J'ai voulu écrire pour atteindre un public plus vaste que le monde de l'art. Ma vie est comme un film – même pour moi –, pleine de mysticisme et d'humour. Je voulais me libérer de ces mémoires et inspirer les autres. Si j'ai

réussi dans ma vie, d'autres le peuvent aussi. J'ai dédié le livre à mes amis et ennemis, parce que beaucoup d'amis deviennent mes ennemis, et vice versa. Lorsqu'ils comprennent que mon travail est sincère, mes ennemis changent. On peut faire semblant une minute, pas trois mois. »

LA SOUFFRANCE

« Je mets en scène des moments douloureux, avec du sang, des plaies ouvertes, des armes, pour exposer les limites du corps et montrer que nous pouvons nous débarrasser de la peur de souffrir. La souffrance est la porte de la conscience. La douleur fait partie des rituels chamaniques de l'Indonésie, c'est un passage pour comprendre que nous sommes libérés de la douleur. La douleur, la temporalité et la souffrance sont les trois éléments que les humains redoutent. Aujourd'hui, je ne mets plus mon corps en scène puisque je me suis libérée. Tester les limites du corps est un acte simple. Maintenant, j'essaie de transformer l'esprit, ce qui est beaucoup plus compliqué – c'est pour cela que mes nouvelles œuvres sont statiques. L'essentiel est d'atteindre l'état de non-pensée, l'état le plus élevé de la méditation. »

LA SOLITUDE

« Il y a une grande différence entre la solitude et l'isolement. J'aime la solitude – quand je fais une retraite en Inde ou dans un monastère, par exemple. C'est très important d'être seul pour progresser dans la connaissance de soi. Mais l'isolement, c'est lorsqu'on est seul d'une chambre d'hôtel à une autre, sans amour. Quand on est amoureux, l'isolement n'existe pas. Je suis aimée par mon public, mais j'ai besoin de l'amour d'un homme. Aujourd'hui, je suis de nouveau amoureuse, c'est tombé du ciel. Pourtant, j'ai créé mes meilleures œuvres ("Rhythm 0", "Balkan baroque", "The Artist Is Present", "Great Wall of China") quand j'étais malheureuse. L'artiste crée toujours à partir d'un état malheureux. Regardez l'histoire de l'art... » ♦

* « Traverser les murs » (éditions Fayard), avec James Kaplan.
Traduit par Odile Demange. À paraître le 4 octobre.

BIO EXPRESS

Née à Belgrade en 1946, **MARINA ABRAMOVIĆ** est élevée par des partisans communistes en ex-Yougoslavie.

Elle fait les **BEAUX-ARTS** de Belgrade. ■ Dès 1973, elle crée des **PERFORMANCES** radicales et teste les limites de son corps, jouant parfois avec sa vie. ■ En 1988, avec son partenaire, l'Allemand Ulay, elle parcourt à pied 2 000 kilomètres sur la **GRANDE MURAILLE DE CHINE**. ■ En 1997, elle remporte le Lion d'or à la **BIENNALE DE VENISE**. ■ En 2010, le **MoMA**, à New York, propose une rétrospective de son œuvre, « The Artist Is Present », en 2010. ■ Elle vit aujourd'hui à New York.